

***Les périphériques vous parlent* éditent un film de Marc'O  
présenté à Cannes en 1954 par Jean Cocteau et Luis Buñuel**

*Les périphériques vous parlent* présentent

# VISION

CLOSED

DIRECTED BY  
MISE EN SCENE DE

MARC.O.

***60 minutes de la vie intérieure d'un homme***



Rencontre entre Marc'O et Jean Cocteau qui présenta le film avec Luis Buñuel au festival de Cannes en 1954

# Sommaire

- Page 1      Fiche technique
- Page 3/7    Le film *Closed Vision*
- Le synopsis
  - Revue de presse 1954
  - Présentation du film par Jean Cocteau
- Page 8      Les Bonus
- Page 9      Le réalisateur, Marc'O
- Page 11    Présentation des *Périphériques vous parlent*

---

Les périphériques



vous parlent

# Fiche technique

Le DVD comprend :

- Le film Closed Vision

1954/France/35 mm/63 min/Noir et Blanc  
Deux versions : française et anglaise

Réalisation : Marc'O

Production : Léon Vickman

Edition : Les périphériques vous parlent

Distribution : Choses vues et

Court-circuit Diffusion

- Flash back

Réalisation : Federica Bertelli

2010/France/26 min/Couleur (4:3)

Bande originale française

- Open Mind

Réalisation : Sébastien Juy

2010/France/32 min/Couleur (16/9)

Bande originale française

DVD PAL / 121 Min



*Les périphériques vous parlent présentent*

**60 minutes de la vie intérieure d'un homme**

# **CLOSED VISION**

De MARC'O

**un film de Marc'O présenté à Cannes par  
Jean Cocteau et Luis Buñuel en 1954**

# Le film *Closed Vision*

## ***Synopsis***

*Closed Vision* est la représentation cinématographique et poétique de soixante minutes de la vie intérieure d'un homme qui se promène à Cannes, sur la Croisette. Ce film se propose d'être au cinéma l'équivalent des fameux monologues intérieurs de James Joyce dans son célèbre roman *Ulysse*, il entend ne tenir aucun compte des traditions cinématographiques. Un homme se promène. Il pense, voit, imagine, rêve, marche, contemple, muse, entend, sent, ressent. Il a une caméra dans la tête. C'est tout...

Le synopsis original de 1952 apporte les précisions suivantes :

« le film que nous verrons est composé de trois parties :

- 1) Scénario paroles.
- 2) Scénario images.
- 3) Scénario des rapports parole-image.

1) Synopsis du scénario paroles représenté par les réflexions de l'homme. Ses réflexions sont au début très confuses, mais en se concentrant l'homme arrive peu à peu à préciser sa pensée. Celle-ci à la fin se fixe sur " le désir " puis la contradiction de l'idée du " désir " amène l'épilogue sur les " souvenirs ".

2) Synopsis du scénario images. Sur le plan de la vision, la confusion de l'homme se porte au début sur toutes sortes d'images qu'il abandonne les unes après les autres. (Cette confusion des images, nous l'avons rendue à l'aide de tableaux " englobants ", ce qui nous a permis en même temps de traduire l'impression statique de la pensée visuelle lorsqu'elle vagabonde – comme si elle n'avait pas le temps de percevoir le mouvement des choses.) Le spectacle des foules sur la plage l'amène bientôt à considérer deux mondes pour lui contradictoires : le monde de la jeunesse et celui des adultes. C'est ce conflit entre son exaltation pour la jeunesse et sa peur de vieillir aussi bien biologiquement que moralement, qu'expriment les images symboliques. Celles-ci, à la fin, dans l'épilogue s'identifieront complètement aux réflexions sur les souvenirs.

3) Synopsis des rapports entre la parole et l'image. Si les deux scénarios poursuivent chacun séparément un même but ils doivent aussi et toujours se confondre à chaque instant, dans chaque image. C'est cette rencontre du symbole de l'image avec celui de la parole que nous avons appelée symbolisme dynamique : une telle rencontre doit à la fois changer la nature des symboles de l'image et de la parole, symboles qui s'unissent en un concept unique.

Bien entendu, les spectateurs ne sont pas encore accoutumés à un tel langage. Habités au cinéma direct, certains pourront mal interpréter ou être désorientés par ce procédé. Nous livrons donc ces quelques lignes brèves dans l'espoir qu'elles éclaireront un peu le film *Closed Vision*.»

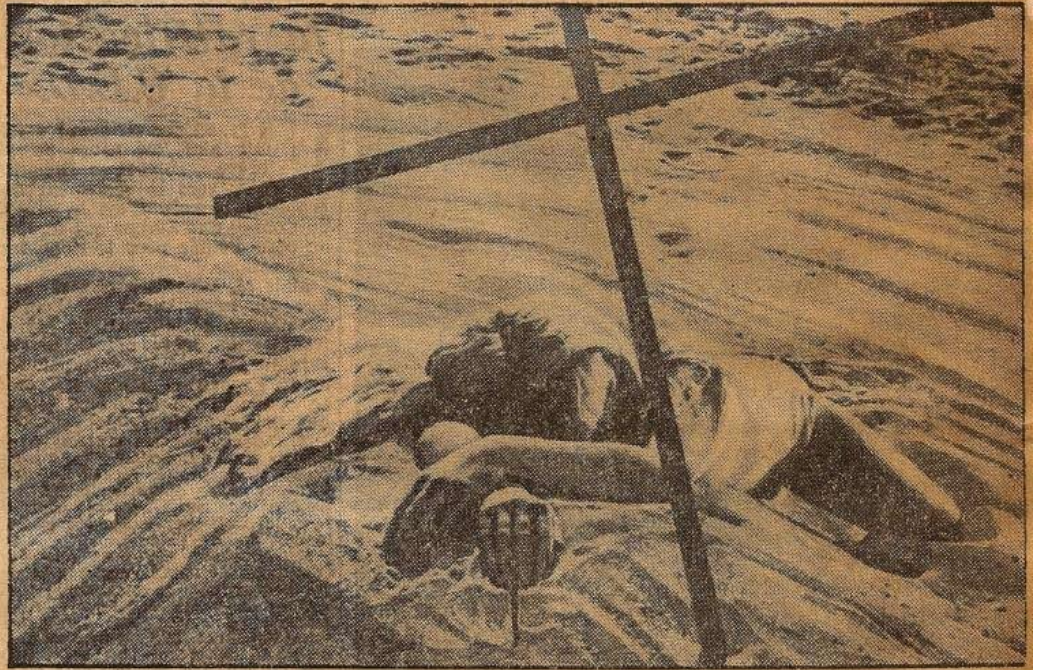
TRENTE ANS APRÈS « LE SANG DU POÈTE »

## Jean Cocteau veut "sauver" le cinéma avec "60 minutes de vie intérieure",

### le film de la jeunesse en révolte

**J**EAN COCTEAU sort de sa retraite cinématographique. Il va présenter à Cannes, en marge du festival, un film révolutionnaire, « Closed vision » (soixante minutes de la vie intérieure d'un homme). Il est persuadé que le cinéma va être sauvé par le choc produit sur les professionnels d'abord et sur les spectateurs ensuite, par cet essai néo-symboliste.

Il s'agit d'un mystérieux long métrage poético-morbide sur le monologue visuel et le dialogue des voix intérieures d'un homme qui se promène à Cannes sur la Croisette pendant une heure.



**CINÉ-LANTERNE**

## Jean Cocteau va présenter, au Festival de Cannes, un film révolutionnaire

« Closed Vision » va être présenté par Jean Cocteau, en marge du Festival de Cannes. Il s'agit d'un film révolutionnaire sur « soixante minutes de la vie intérieure d'un homme ». Produit par Léon Vickman, directeur à Hollywood de films d'art, cet essai, interprété entièrement par des amateurs, fait exprimer pour la première fois par le cinéma les images qui s'imposent par la réalité extérieure et celles suggérées par le dialogue intérieur. C'est l'illustration de la « pensée vagabonde ». Au début du film, un homme se promène, à Cannes, sur la Croisette. Le spectacle des foules sur la plage fait apparaître les mondes contradic-

toires : celui de la jeunesse et celui des adultes. Des images symbolisent la peur de vieillir, traduit dans l'épilogue par l'enterrement volontaire de « l'homme en oir », qui symbolise le souvenir.

Le rôle de l'enfant est interprété par Merlin Hare, fils de la seconde femme d'André Breton, l'ex-pape du surréalisme, et par une jeune lycéenne cannoise, Danielle Maurel, âgée de seize ans (la jeune fille aux yeux de rêve).

Jean Cocteau est persuadé que le cinéma va être sauvé par le choc produit sur les professionnels d'abord et sur les spectateurs ensuite par cet essai néo-symboliste.

# Franc-Tireur

par Jean NÉRY



A L'AVANT-GARDE DE LA RÉPUBLIQUE

## VISION CLOSE

**A** FILM exceptionnel, formule exceptionnelle. Le Cinéma d'Essai inaugure, pour « Vision close », le film de Marc O, le « snack-ciné ». Entre midi et deux heures, vous avez en vitesse votre ration de « symbolisme dynamique ».

Réalisé par les fondateurs du mouvement « externiste », ce film veut exprimer le dialogue intérieur d'un homme sur le double plan de la parole et de l'image. Il le fait d'une manière qui fait fi des méthodes cinématographiques habituelles et, à ce titre, mérite qu'on y prête attention.

Encore que cette expression me laisse insensible et

que je me demande s'il s'agit d'une réelle avant-garde ou d'éléments attardés de l'avant-garde d'entre les deux guerres, je m'en voudrais de ne pas signaler cet essai à ceux qui restent curieux par nature et qui pensent que le cinéma n'est art que pour autant qu'il est recherche.

« Il est possible que Vision close fixe l'esprit d'une époque qui est la nôtre et que le manque de recul nous empêche d'observer avec clairovoyance. Il est possible que cette époque, avec le recul, déplaise », déclarait, l'an dernier, Jean Cocteau, à Cannes, en présentant le film.

Comme lui, je resterai sur cette prudente expectative. Mais je m'en voudrais de jeter l'anathème ou d'ironiser sur la tentative de ces jeunes gens. En se décantant, leur propos peut amener une souhaitable et nécessaire évolution. A ce titre, Vision close doit faire partie de l'érudition cinématographique de tout amateur véridable.

### L'AVANT-GARDE TUE TOUJOURS

**N**OUS annonçons il y a quelques jours la sortie de Closed Vision, le film d'essai avant-gardiste de Marc O dans la tradition du Chien Andalou de Bunuel et du Sang de Poète de Cocteau qui devaient passer au même programme du « Cinéma d'Essai ».

L'effort du Cinéma d'Essai dont nous avions dit qu'en se transportant au Studio de l'Etoile il jouait sa dernière chance, se trouvait ainsi brillamment justifié. On pouvait s'attendre à un large succès auprès des amateurs de cinéma.

Or quarante-huit heures avant sa sortie ce film fut retiré du programme malgré les sacrifices de son réalisateur et producteur qui avait abandonné toute sa part pour payer la publicité ; malgré le geste de Cocteau et celui de Bunuel acceptant qu'ils soient prêtés leurs films d'antan.

Motif : le commerce. La direction du « Studio de l'Etoile » préfère « un film plus sûr »...

Semblable décision donne le coup de grâce à une tentative qui fut un grand espoir suivi de beaucoup de déceptions. Les « studios » de naguère où l'on se battait et où l'on discutait n'avaient aucune théorie, ne se prenaient pas pour des missionnaires, mais savaient jouer le jeu jusqu'au bout du risque.

Nous espérons que l'un d'eux (car il en existe encore — et ce sont toujours les mêmes) saura relever le gant. Nous espérons aussi que ceux de nos confrères qui sont responsables de la programmation du Cinéma d'Essai sauront ne pas accepter le désaveu et manifester que diplomatie ne signifie pas acceptation peureuse. Mieux vaut en certains cas mourir que tricher.

Jean PELLEAUTIER.



# Présentation du film par Cocteau

Monsieur Mieux  
 même si je disapprovais le film on merci de <sup>je l'ai dit devant</sup>  
 réalisé par Villiers - ce qui n'est pas le cas - je le préférais  
 quand même, l'ensemble est qu'il existe et qu'il <sup>veuille</sup>  
 on connaît l'obstacle que l'industrialisation du cinéma ne représente  
 appuie la jeunesse, en <sup>on ne peut pas</sup> conduit ainsi. Je  
 ne le juge pas. Et le film  
 Monaco dans  
 en son merci on lui  
 film de Claude Viscia  
 son dernier est difficile  
 mais un moment et un  
 (c'est pour ça que moi son  
 Lorsque nous films, on  
 moi le sujet - que le  
 films <sup>comment</sup>  
 En outre, à distance  
 en <sup>un</sup> seul style et  
 quelque <sup>meilleure</sup>  
 n'attribue Le Chien  
 Il est possible que C  
 et même qu'on s'  
 te le refait : je p  
 Salvador Dali me  
 d'un siècle nouvelle  
 C'est de même qu'ce  
 peut et à venir

je l'ai dit devant  
 je le préférais  
 on ne peut pas  
 ce phénomène dans nos films, on le retrouve dans  
 Claude Viscia - ce qui prouverait qu'il existe ~~ce qui~~  
 une technique de l'avant garde on dit ce qu'on a  
 continue d'afficher comme tel.  
~~être présent et chose responsable~~  
 Un jeune homme qui s'exprime avec singuliers  
 l'exprime à la minute même on se peut le  
 l'exige. ~~être présent et chose responsable~~  
 Être <sup>un</sup> (peu) enseigne ( ~~ce qui~~ ~~est~~  
 est l'impossible.  
~~le serait~~ (Cela revient à le promener avec  
 un parapluie ouvert l'avant veille d'un  
 orage). Le serait plus juste de constater que  
 les autres retardent par <sup>un acte</sup> ~~ce qui~~ qui  
~~seulement~~ enfonce sa griffe <sup>quel</sup> on il se dort.  
 mais enfonce t'il sa griffe? <sup>pas</sup> on s'te  
~~peut~~ Peut une heure ou deux pourrait  
 ne répondre. Peut-être se exist. t. il  
 parmi vous.  
 Jean Cocteau

" " "  
PRESENTATION DU FILM VISION CLOSE PAR JEAN COCTEAU  
AU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM A CANNES 1954

Mesdames, Messieurs,

Même si je désapprouvais le film de MARC, O. et de Yolande du Luart, produit par Léon Vieckman, ce qui n'est pas le cas, je le présenterais quand même. L'important, c'est qu'il existe et qu'il veuille vivre: Vous n'ignorez pas les obstacles que l'industrialisation actuelle du cinématographe oppose à la jeunesse. Or, le film est un admirable moyen pour que la jeunesse s'exprime et elle n'y arrive presque jamais. Un jeune a fait son film, même s'il se trompe, on le salue.

Lorsque Bunuel tournait L'Age d'Or, moi Le Sang d'un Poète, il y a presque trente années, nous ne nous doutions pas que ces films se projèteraient sans cesse, battraient tous les records, et fixeraient l'esprit d'une époque. De loin, les styles antagonistes ou qui semblaient être antagonistes, se confondent et Bunuel me raconte qu'au Mexique où il habite, il arrive qu'on lui attribue Le Sang d'un Poète et qu'on m'attribue Le Chien Andalou.

Il est possible que VISION CLOSE fixe l'esprit d'une époque qui est la nôtre et que le manque de recul nous empêche d'observer avec clairvoyance; il est possible que cette époque avec le recul, déplaise et je le répète, je ne juge pas.

Salvador Dali, dont vous connaissez la collaboration jadis fraternelle avec notre ami Luis, me parlait l'autre jour à Madrid d'une science qu'il baptise la phoenixologie. C'est la science qui consiste à mourir et à renaître plusieurs fois de suite en chair et en os. On observe ce phénomène et on le retrouve dans VISION CLOSE. Il faut donc admettre qu'il existe une tradition de l'avant-garde, ou de ce que l'on affiche à tort comme telle.

En effet, un jeune homme qui s'exprime avec singularité, s'exprime à la minute qui impose sa révolte contre des habitudes, bonnes ou mauvaises. Si cette singularité demeure invisible, c'est sans doute que les autres personnes retardent sur elle; il faudrait parler de retardataires et non de précurseurs car, un précurseur tel que la routine entend le terme, serait analogue à un homme qui se promènerait avec un parapluie ouvert la veille et même l'avant-veille d'un orage.

Le tout est de savoir si MARC, O. s'exprime avec une singularité opportune, c'est-à-dire inopportune, et s'il enfonce une griffe dans l'époque; je l'ignore, et il doit l'ignorer, je le suppose puis que s'il le savait, il calculerait et il perdrait la partie.

Seule, une tireuse de cartes pourrait me répondre, peut-être en existe-t-il parmi vous.

# Les Bonus

## ***Flash back* de Federica Bertelli**

Avec Marc'O

De l'écriture au montage, Marc'O retrace la genèse de *Closed Vision*, le contexte de l'époque, les pratiques et les intuitions artistiques qui ont fécondé sa démarche.

## ***Open Mind* de Sébastien Juy**

Avec André S. Labarthe et Marc'O

Une nuit d'été, Marc'O et André S. Labarthe (cinéaste, producteur de la série *Cinéma de notre temps*) se retrouvent pour assister à la projection de *Closed Vision*. Une première pour des regards croisés sur le film et l'époque.

# Marc'O

Tout à la fois auteur, metteur en scène, chercheur, il fréquente dans sa jeunesse le groupe surréaliste (André Breton, Benjamin Perret, Buñuel, et bien d'autres) : «mon université», dit-il. À 22 ans, il fonde le journal *Le soulèvement de la jeunesse* et la revue *ION* (prix de la Critique au festival de Cannes), dans laquelle il publie le premier article de Guy Debord. Il produit le long-métrage d'Isidore Isou *Traité de bave et d'éternité* et, un an plus tard, il réalise le court-métrage *Voyage au bout de mon rêve* et le long-métrage *Closed Vision*. Il fonde et il dirige pendant sept ans le théâtre de l'Américain Centre de Boulevard Raspail à Paris, d'où sont issus nombre d'artistes comme Bulle Ogier, Jean-Pierre Kalfon, Pierre Clémenti, Marpessa Dawn, Michèle Moretti... L'originalité de la mise en scène de ses 15 pièces de théâtre a marqué fortement le théâtre français des années 60 à 70, introduisant la musique comme composante fondamentale de l'expression théâtrale, il donnera naissance à ce qu'aujourd'hui on appelle le «théâtre musical».

Alternant ensuite constamment théâtre, cinéma, recherche, écriture, il tourne en 1967 le long-métrage *Les Idoles*, tiré d'une de ses pièces, film qui réunit tant Jean Eustache au montage que Téchiné comme assistant, Bulle Ogier et Pierre Clémenti, Jean-Pierre Kalfon comme acteurs. Ce tourbillon critique contre l'arrivée de l'idolâtrie yéyé est devenu un film culte et la référence d'un cinéma «d'un autre type». Il tourne en 1972 le long métrage *Tamaout* avec Dominique Isserman. Il réalise pour le service recherche de l'INA en 1978 l'opéra rock *Flash Rouge*, avec la très jeune Catherine Ringer, qui deviendra ensuite Rita Mitsouko, ainsi qu'une série d'oeuvres picturales en Nouvelle Image, d'où sera tiré en 2008 le film *Poiëtica* (édité dans le dvd *Les conditions du visible*). En Italie, où il réside souvent, il tournera plusieurs longs et court métrages : ses activités théâtrales avec la population de Reggio Emilia contre la guerre au Vietnam en 1967 déboucheront sur la première occupation d'un théâtre municipal, six mois avant le théâtre de l'Odéon à Paris en mai 68.

Multidisciplinaire et chercheur par nature, il poursuit ses travaux dans différents domaines tant au plan théorique que pratique faisant appel à des méthodes et à des techniques dont il est le fondateur. Avec la «théâtralité», en particulier, il étudie ce qui différencie un acteur d'un interprète dans les espaces du travail et du social, fondant en 1992 à Paris avec Cristina Bertelli le Laboratoire d'Etudes Pratiques sur le Changement, lieu de recherche et de formation, ainsi que le groupe d'action artistique Génération Chaos. Il collabore sous de formes diverses à la revue *Les périphériques vous parlent*. De nombreuses, manifestations, rétrospectives, expositions, articles, sujets télévisés lui ont été consacrés. Il continue de chercher, d'écrire, de publier.



Marc'O sur le tournage du film  
*Closed Vision*

# Présentation des *Périphériques vous parlent*

## Le collectif

*Les périphériques vous parlent* est un collectif qui génère des activités au plan social et culturel avec un objectif majeur : développer et favoriser des logiques de créativité collective. Les interventions et les productions du collectif portent sur des problématiques liées à l'expression de la citoyenneté, de la créativité, de l'autonomie individuelle et collective, de la relation entre la société, la culture et les pratiques artistiques. Elles concernent tout autant la lutte contre les discriminations sociales et culturelles, que l'examen critique et constructif des notions d'intégration, de mondialité, de multi-appartenance culturelle.

Né au sein de l'association STAR (Science, Technologie, Art, Recherche), il a activement participé depuis 1991 à des mouvements sociaux, culturels, en intervenant également au plan artistique à travers l'ensemble théâtral et musical *Génération Chaos*. Il s'est aussi engagé dans un travail de terrain au sein d'environnements sociaux très divers : les universités, les maisons de la culture, les centres sociaux, dans les milieux culturels, associatifs...

## La revue

La revue *Les périphériques vous parlent* se veut un espace de réflexion de fond et de débat d'idées. Elle veut donner à voir l'émergence des formes culturelles, artistiques et sociales de notre époque et est pour cela multi-support. Chaque numéro s'appuie, en effet, sur le média se révélant le plus approprié à la nature du sujet traité : le format papier, le support DVD, le CD audio, l'édition web.

Sont publiés, entre autres, dans la revue : les économistes René Passet, Riccardo Petrella, les sociologues Alain Caillé, Laurent Bonelli, Monique et Michel Pinçon-Charlot, Serge Latouche, les écrivains Edouard Glissant, Antonio Tabucchi, Norman Spinrad, Patrick Chamoiseau, Aimé Césaire, Roger Lenglet, Fernando Vallejo, Sébastien Juy, la styliste Agnès b., les cinéastes Barbet Schroeder, André S. Labarthe, le chercheur et metteur en scène Marc'O...



## Les évènements

Animée par «l'urgence d'agir au présent», l'équipe des *Périphériques vous parlent* intervient publiquement, sous des formes multiples et en direction d'un public large et diversifié, à l'occasion d'événements auxquels elle participe ou qu'elle organise tel, par exemple, le cycle de manifestation *La créativité un enjeu de transformation sociale* co-produit avec la Cité européenne des Récollets.

## Les émissions radios

Depuis 1998 *Les Périphériques vous parlent* réalisent également des émissions radio diffusées en direct ou en différé sur radio Fréquence Paris Plurielle (106.3 FM) un jeudi sur deux, de 16h à 17h, avec une rediffusion le mercredi suivant de 10h à 11h. Il s'agit d'aborder avec des personnalités du monde intellectuel et scientifique, des auteurs ou des acteurs sociaux, des questions économiques, culturelles et sociales en rapport à l'actualité.

*Les périphériques vous parlent* ont édité de Marc'O :

Articles

Très nombreux articles dans presque tous les numéros papier de la revue, ainsi qu'un « article sonore » dans le numéro 30 web.

Article dans le livre *La performance autrement*

Livres

*L'unité des différences* (1992)

*Théâtralité et Musique* (1995)

DVD :

Dans le dvd *Les conditions du visible* :

- *Poïëtica* (de Cristina Bertelli) avec images en traitement analogique réalisées par Marc'O à l'INA, montage et voix de Marc'O

- *Veneris dies* (de Federica Bertelli) avec des dessins de Marc'O et un texte tiré d'une de ses pièces lu par l'auteur.

Vous pourrez retrouver plus d'information sur notre site [www.lesperipheriques.org](http://www.lesperipheriques.org) ou téléphoner à la rédaction au 01 40 05 05 67.

